

PRODUCTION 19 | 20
CRÉE À LA COMÉDIE

CANDIDE

Voltaire | Arnaud Meunier

Dossier pédagogique

DIRECTION ARNAUD MEUNIER

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14



Saint-Étienne
L'expérience design

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Loire
LE DÉPARTEMENT

HAUTE-LOIRE
LE DÉPARTEMENT

un événement
Télérama

CANDIDE

durée 2 h

de **Voltaire**

mise en scène **Arnaud Meunier**

collaboration artistique **Elsa Imbert**

version scénique, dramaturgie et assistantat à la mise en scène **Parelle Gervasoni**

avec

Tamara Al Saadi

(Cunégonde, un Soldat, un habitant d'El Dorado, l'Abbé périgourdin)

Cécile Bournay*

(la Vieille, Mme la Baronne, un Soldat, la Femme de l'orateur hollandais, le Roi d'El Dorado)

Philippe Durand

(Pangloss, Don Fernando, un habitant d'El Dorado, Vanderdendur, le Critique)

Gabriel F.

(Le Fils du Baron, un Soldat, Jacques l'Anabaptiste, Don Issacar, un habitant d'El Dorado, la Marquise de Parolignac)

Romain Fauroux*

(Candide)

Nathalie Matter

(Paquette, un Sergent, l'Hôte d'El Dorado, un Capitaine)

Stéphane Piveteau

(Martin, Mr le Baron, le Roi des Bulgares, un Hollandais, l'Inquisiteur, un habitant d'El Dorado)

Frederico Semedo

(Cacambo, le Vicaire, un Soldat, le Matelot)

Matthieu Desbordes

(Batterie, Frère Giroflée, l'Imam)

Matthieu Naulleau

(Piano, le Levanti Patron)

Avec la participation vidéo d'**Emmanuel Vérité** *(le derviche, le vieux turc)*

composition musicale **Matthieu Desbordes, Matthieu Naulleau**

scénographie et vidéo **Pierre Nouvel**

lumière **Aurélien Guettard**

costumes **Anne Aufran**

perruques et maquillage **Cécile Kretschmar**

stagiaire perruques et maquillage **Enrique Medrano Felu**

regard chorégraphique **Jean-Charles Di Zazzo**

régie générale **Thomas Chazalon**

accessoires **Hubert Blanchet**

construction décor et costumes **Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne**

remerciements à **Djamil Mohamed**, l'Opéra de Saint-Étienne

production

La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national

avec le soutien du **DIESE # Auvergne - Rhône-Alpes - dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne** | du **Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C** et **Région Provence-Alpes-Côte d'Azur** | de la **SPEDIDAM**



*issu.e.s de L'École de la Comédie de Saint-Étienne

Spectacle disponible en audiodescription



CALENDRIER

REPRÉSENTATIONS À LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

Salle Jean Dasté | mer. 18 au sam. 21 nov. 2020

mer. 18 • 20 h | jeu. 19 • 20 h | ven. 20 • 20 h | sam. 21 • 17 h

Tournée 20 | 21

(en cours)

Théâtre de la Renaissance, Scène conventionnée, Oullins | 25 au 27 novembre 2020 |
Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale | 4 décembre 2020 | Scène nationale Grand Narbonne | 9 décembre 2020 | Les Quinconces-L'Espal, Scène nationale du Mans | 15 et 16 décembre 2020 | Le Trident, Scène nationale de Cherbourg | 7 et 8 janvier 2021 | Théâtre de l'Arsenal, Val-de-Reuil | 12 janvier 2021

Tournée 19 | 20

Création à La Comédie de Saint-Étienne | 2 au 11 octobre 2019 | Théâtre National de Nice, CDN Nice Côte d'Azur | 5 au 8 février 2020 | Théâtre d'Angoulême, Scène nationale | 12 au 14 février 2020 | Théâtre de l'Union, CDN du Limousin | 18 au 20 février 2020 | Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine | 6 mars 2020 | Les Scènes du Jura, Scène nationale | 11 et 12 mars 2020 | Comédie de Colmar, CDN d'Alsace | 18 au 20 mars 2020 | Théâtre du Gymnase, Marseille | 24 au 26 mars 2020 | Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale | 1er et 2 avril 2020 | Théâtre de Villefranche, Scène conventionnée | 8 et 9 avril 2020 | MA Scène nationale - Pays de Montbéliard | 16 avril 2020 | Théâtre de la Ville, Paris | 21 avril au 7 mai

2020

Dossier pédagogique réalisé par **Vanessa Facente** et **Lionel Bébin**, professeurs relais de La Comédie de Saint-Étienne.



NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

Depuis la découverte de l'écriture de Stefano Massini et ses fameux *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers*, je chemine dans la mise en scène du théâtre-récit. Retrouver le plaisir essentiel et primaire de l'acteur-conteur qui endosse un ou plusieurs personnages tout en donnant corps et vie à une histoire a été une véritable jubilation.

Mettre en scène *Candide* selon ce même principe était une envie que je portais en moi depuis longtemps.

Candide est un conte philosophique et initiatique que Voltaire a imaginé, dès le départ, comme une œuvre qui toucherait le grand public et pas uniquement l'élite intellectuelle. Son ton ironique et irrévérencieux en fait immédiatement un matériau extraordinaire pour le théâtre. Plaçant le jeune héros naïf dans un contexte de guerres et d'atrocités aux quatre coins du monde, Voltaire fait de *Candide* une comédie acide sur les puissants, les religions, la bêtise humaine et l'égoïsme de tout un chacun ; ainsi qu'une œuvre pionnière dans sa critique de l'esclavagisme et des différentes formes d'oppression.

Autant de raisons excitantes pour (ré)entendre aujourd'hui cet esprit libre et sarcastique qu'était Voltaire.

À l'heure où le fameux vivre ensemble apparaît comme une injonction des élites vers les déclassés, je souhaitais faire de *Candide* un chant joyeux et salutaire pour cultiver notre jardin ; un projet de troupe avec huit comédien.ne.s au plateau ainsi qu'un théâtre musical avec deux musiciens qui accompagnent et jouent avec cette joyeuse bande qui interprète cette aventure épique.

À l'unisson du ton de Voltaire, il nous faut nous départir des convenances et des bonnes mœurs pour oser un univers débridé propice à l'étonnement.

Arnaud Meunier

À PROPOS DE JOANN SFAR

scénariste, dessinateur

Joann Sfar est né en 1971 à Nice. Dessinateur et scénariste de bandes dessinées, romancier, réalisateur, chroniqueur : son curriculum vitae tient de l'inventaire à la Prévert (normal, c'est l'un de ses écrivains préférés). Chef de file de la génération qui a renouvelé la bande dessinée dans les années 1990, il compte plus d'une centaine d'albums à son actif, de *Donjon* à *Pascin* et de *Klezmer* à *Chagall en Russie*, sans oublier *Petit Vampire*. Son chef-d'œuvre reste *Le Chat du rabbin*, publié chez Dargaud (plus d'un million d'exemplaires vendus). Une série culte qu'il a adaptée en 2011, en collaboration avec Antoine Delesvaux, sous la forme d'un film d'animation qui a reçu un César. Une distinction qu'il avait déjà obtenue pour son *Gainsbourg (vie héroïque)*, une biographie filmée du chanteur.

S'il se définit lui-même comme un dessinateur compulsif qui ne passe pas un jour sans prendre son crayon, cet adepte d'un trait vivant jeté sur le papier est aussi un authentique écrivain. Car ce raconteur d'histoires accorde autant d'importance aux mots qu'aux images, aussi à l'aise devant ses planches que face à son écran d'ordinateur ou derrière une caméra.

Il a récemment publié, avec succès, deux romans aux Éditions Albin Michel : *Comment tu parles de ton père* (2016) et *Vous connaissez peut-être* (2017).

AVANT-PROPOS.



La petite bibliothèque philosophique de Joann Sfar
Candide de Voltaire

NOTE

DRAMATURGIQUE

Présentation

Conte philosophique, mais aussi récit de formation et long voyage initiatique, l'œuvre rapporte les tribulations d'un jeune homme qui, comme son nom l'indique, est ingénu et crédule, mais aussi sensible et généreux, doué d'un bon sens à toute épreuve et surtout d'une absence totale de préjugés. Ces traits de caractère le rendent en constant décalage avec le monde dans lequel il évolue. Ils permettent également à Voltaire de démonter les lieux communs et les systèmes idéologiques alors en vogue, par le biais d'un rire mordant à mille lieues de tout moralisme.

Impossible résumé

L'œuvre n'est pas simple à résumer tant son héros va de péripétie en péripétie. Élevé dans le château du baron de Thunder-ten-tronckh, Candide, mène la vie la plus agréable en compagnie de son précepteur le Docteur Pangloss, maître en « métaphysique théologique cosmologie nigologie ». Comme Leibniz, Pangloss professe que nous vivons dans le meilleur des mondes possibles. Jusqu'au jour où le baron surprend Candide sur le sein de sa fille Cunégonde et le chasse. Commence alors pour le jeune homme une longue errance qui le mènera de l'Allemagne à Constantinople, en passant par la Hollande, la France, le Portugal, l'Espagne, mais aussi Buenos Aires, le Paraguay, le pays des Oreillons, Cayenne, L'Eldorado, Venise, Bordeaux, Portsmouth... À travers ce voyage rocambolesque, se multiplient pour Candide et ses compagnons des expériences inattendues et éprouvantes : guerres, tremblement de terre, naufrage, condamnation par l'Inquisition, etc. Autant d'occasions de nous interroger sur des thèmes qui restent sauvagement actuels comme la religion, la place des femmes, le colonialisme, la guerre, l'origine du mal ou encore la recherche du bonheur.

Rire grinçant

La grande originalité de Voltaire réside dans son recours à l'ironie et au second degré. Le texte est un défi permanent lancé au spectateur. Nous sommes sans cesse interpellés, sollicités et dérangés. Le décalage de l'écriture par la satire, les formulations et les images inattendues invitent à une mise en abîme qui permet de faire passer nombre de concepts : critique de la guerre, de la religion mal comprise, des philosophies qui s'égarent, etc.

Émergence et réception

Dès sa publication à Genève, en 1759, alors que le texte est interdit le 25 février en France et le 26 en Suisse, six mille exemplaires sont déjà vendus et cinq éditions tirées : le conte est réimprimé vingt fois en 1759. Les premières traductions, en italien et en anglais, se développent rapidement pour atteindre le nombre de dix-sept pour la seule année 1759, ce qui en dit long sur l'importance de *Candide* dans la diffusion des idéaux des Lumières.

Candide traverse les siècles et, loin de s'essouffler, son rayonnement semble s'affirmer à travers les frontières et les cultures. Ses éditions et rééditions sont constantes... *Candide* est ainsi devenu emblématique de la littérature française aux États-Unis et très présent, à travers ses traductions, en Grande-Bretagne, en Amérique du Sud ou encore au Japon.

Une longue tradition d'adaptations à la scène

Les premières adaptations scéniques datent des années 1780, celles-ci sont néanmoins partielles et ne retiennent du conte que l'amusante fantaisie. Les adaptations se poursuivront au fil du XIXe siècle. En 1923, Firmin Gémier, au Théâtre de l'Odéon, restitue au conte sa portée philosophique et le transforme en texte du répertoire. En 1956, Leonard Bernstein met en scène *Candide* à Broadway sous la forme d'une opérette, revisitée cinquante ans plus tard en 2006 par Robert Carsen au Théâtre du Châtelet. En 2003, Joann Sfar adapte le texte en bande dessinée, un volume publié aux éditions Bréal.



esquisse pour un portrait de la famille Thunder-Ten-Tronckh par Watteau. N'ayant jamais été payé, l'artiste ne réalisa jamais l'œuvre finale.

Maître Pangloss était absent lors de la séance de pause, ainsi que la servante Paquette qui ne figure pas sur le tableau, le peintre l'imagina comme suit:
"Pour Pangloss, j'ai pensé à la tête d'un de mes professeurs de philosophie qui adulait Leibniz et Wolff et dont le crâne n'était qu'une sphère posée sur un cube."

belle illustration en vérité, des perfections divines qu'il entendait promouvoir.

Famille du Baron par Joann Sfar

RÉFLEXIONS PÉDAGOGIQUES

AVANT LA REPRÉSENTATION

1. Contextualisation

Dans quel contexte Voltaire a-t-il écrit ce conte philosophique ?

Le conte *Candide*, publié en janvier 1759, trouve probablement son origine dans deux faits historiques majeurs, le début de la **guerre de sept ans (1756)** et le **tremblement de terre de 1755**.

La guerre de sept ans est considérée par les historiens comme une sorte de première « première guerre mondiale », les renversements d'alliance et les graves conséquences tant sur le plan humain qu'économique ont montré à Voltaire à quel point ce conflit était absurde. La partie consacrée dans le conte à l'affrontement entre Bulgares et Abares dit bien l'horreur et l'absurdité de toute guerre.

Quant au **tremblement de terre**, il eut lieu à Lisbonne (Portugal) le 1er novembre à 9 h 40 du matin, tandis que les habitants se trouvaient, non pas au cabaret ou dans des maisons de passe, mais à l'église, pendant la messe de la Toussaint. Beaucoup de fidèles succombèrent suite à l'effondrement du toit de leur édifice religieux. Les secousses du séisme furent ressenties partout en Europe, jusqu'en Finlande. Sur la côte portugaise, le séisme fut suivi par un tsunami et des incendies, qui détruisirent la ville de Lisbonne dans sa quasi-totalité. Même s'il a été très difficile de se faire une idée exacte du nombre des victimes, on l'estime aujourd'hui à 60 000, dont près de 20 000 dans la capitale portugaise, qui comptait alors plus de 200 000 habitants.

Ce séisme, le premier à avoir fait l'objet d'études scientifiques poussées, entraîna la naissance de la sismologie moderne. Par ailleurs, cet événement, intervenant en pleine période des Lumières, fut amplement discuté par les philosophes européens et inspira de nombreux développements sur le thème de la **théodicée** (justice ou plan de Dieu) et de **l'origine du mal** : en effet, il était troublant pour beaucoup de philosophes d'imaginer que Dieu ait pu vouloir une si horrible punition, alors même que les fidèles étaient rassemblés dans la prière. L'idée de théodicée défendue par le philosophe allemand Leibniz, selon qui ce monde voulu par Dieu ne peut être que « le meilleur des mondes possibles », est irrecevable pour Voltaire. Celui-ci, particulièrement ému, écrit aussitôt après le drame son « Poème sur le désastre de Lisbonne »...

Voici un extrait, qu'il est possible de faire travailler aux élèves :

« O malheureux mortels ! ô terre déplorable !
O de tous les mortels assemblage effroyable !
D'inutiles douleurs éternel entretien !
Philosophes trompés qui criez : « Tout est bien » ;

Accourez, contemplez ces ruines affreuses,
 Ces débris, ces lambeaux, ces cendres malheureuses,
 Ces femmes, ces enfants l'un sur l'autre entassés,
 Sous ces marbres rompus ces membres dispersés ;
 Cent mille infortunés que la terre dévore,
 Qui, sanglants, déchirés, et palpitants encore,
 Enterrés sous leurs toits, terminent sans secours
 Dans l'horreur des tourments leurs lamentables jours !
 Aux cris demi-formés de leurs voix expirantes,
 Au spectacle effrayant de leurs cendres fumantes,
 Direz-vous : « C'est l'effet des éternelles lois
 Qui d'un Dieu libre et bon nécessitent le choix ? »
 Direz-vous, en voyant cet amas de victimes :
 « Dieu s'est vengé, leur mort est le prix de leurs crimes ? »
 Quel crime, quelle faute ont commis ces enfants
 Sur le sein maternel écrasés et sanglants ?
 Lisbonne, qui n'est plus, eut-elle plus de vices
 Que Londres, que Paris, plongés dans les délices :
 Lisbonne est abîmée, et l'on danse à Paris.
 Tranquilles spectateurs, intrépides esprits,
 De vos frères mourants contemplant les naufrages,
 Vous recherchez en paix les causes des orages :
 Mais du sort ennemi quand vous sentez les coups,
 Devenus plus humains, vous pleurez comme nous.
 Croyez-moi, quand la terre entr'ouvre ses abîmes,
 Ma plainte est innocente et mes cris légitimes.
 Partout environnés des cruautés du sort,
 Des fureurs des méchants, des pièges de la mort,
 De tous les éléments éprouvant les atteintes,
 Compagnons de nos maux, permettez-nous les plaintes.
 C'est l'orgueil, dites-vous, l'orgueil séditionnel,
 Qui prétend qu'étant mal, nous pouvions être mieux.
 Allez interroger les rivages du Tage ;
 Fouillez dans les débris de ce sanglant ravage ;
 Demandez aux mourants, dans ce séjour d'effroi,
 Si c'est l'orgueil qui crie : « O ciel, secourez-moi !
 O ciel, ayez pitié de l'humaine misère ! »
 « Tout est bien, dites-vous, et tout est nécessaire. »
 Quoi ! l'univers entier, sans ce gouffre infernal,
 Sans engloutir Lisbonne, eût-il été plus mal ?
 Êtes-vous assurés que la cause éternelle
 Qui fait tout, qui sait tout, qui créa tout pour elle,
 Ne pouvait nous jeter dans ces tristes climats
 Sans former des volcans allumés sous nos pas ?
 Borneriez-vous ainsi la suprême puissance ?
 Lui défendriez-vous d'exercer sa clémence ?
 L'éternel artisan n'a-t-il pas dans ses mains
 Des moyens infinis tout prêts pour ses desseins ?
 Je désire humblement, sans offenser mon maître,
 Que ce gouffre enflammé de soufre et de salpêtre
 Eût allumé ses feux dans le fond des déserts.
 Je respecte mon Dieu, mais j'aime l'univers.
 Quand l'homme ose gémir d'un fléau si terrible,
 Il n'est point orgueilleux, hélas ! il est sensible.(...)
 Ou l'homme est né coupable, et Dieu punit sa race,
 Ou ce maître absolu de l'être et de l'espace,
 Sans courroux, sans pitié, tranquille, indifférent,
 De ses premiers décrets suit l'éternel torrent ; (...)
 Au sein de l'infini nous élançons notre être,
 Sans pouvoir un moment nous voir et nous connaître.
 Ce monde, ce théâtre et d'orgueil et d'erreur,
 Est plein d'infortunés qui parlent de bonheur. (...) »

On voit que dans ce poème, Voltaire, bouleversé par les dégâts humains et matériels de la capitale portugaise affirme qu'il n'est pas possible de justifier ce séisme au nom d'une volonté divine ou parce que les Lisboètes devaient être punis. Contre l'idée de providence divine, il élabore ici sa théorie du déisme : Dieu est lointain, « indifférent », il n'agit pas dans nos vies. Dans le conte, c'est un derviche qui donne à Candide la clef de ce monde absurde : « Quand Sa Hautesse envoie un vaisseau en Egypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non ? ».

Voici un extrait de la réponse de Rousseau au poème sur le désastre de Lisbonne :

« Vous reprochez [aux philosophes] Pope et Leibniz d'insulter à nos maux en soutenant que tout est bien, et vous amplifiez tellement le tableau de nos misères que vous en aggravez le sentiment : au lieu de consolations que j'espérais, vous ne faites que m'affliger ; on dirait que vous craignez que je ne voie pas assez combien je suis malheureux, et vous croiriez, ce semble, me tranquilliser beaucoup en me prouvant que tout est mal.

Ne vous y trompez pas, Monsieur, il arrive tout le contraire de ce que vous proposez. Cet optimisme que vous trouvez si cruel, me console pourtant dans les mêmes douleurs que vous me peignez comme insupportables. (...) « Homme, prends patience, me disent Pope et Leibniz. Tes maux sont un effet nécessaire de ta nature, et de la constitution de cet univers. Si l'Être éternel n'a pas mieux fait, c'est qu'il ne pouvait mieux faire. » (...) Je ne vois pas qu'on puisse chercher la source du mal moral ailleurs que dans l'homme libre, perfectionné, partant corrompu ; et, quant aux maux physiques, ils sont inévitables dans tout système dont l'homme fait partie ; la plupart de nos maux physiques sont encore notre ouvrage. Sans quitter votre sujet de Lisbonne, convenez, par exemple, que la nature n'avait point rassemblé là vingt mille maisons de six à sept étages, et que si les habitants de cette grande ville eussent été dispersés plus également, et plus légèrement logés, le dégât eût été beaucoup moindre, et peut-être nul. Combien de malheureux ont péri dans ce désastre, pour vouloir prendre l'un ses habits, l'autre ses papiers, l'autre son argent ?

Vous auriez voulu, et qui ne l'eût pas voulu ! que le tremblement se fût fait au fond d'un désert. Mais que signifierait un pareil privilège ? [...] Serait-ce à dire que la nature doit être soumise à nos lois ? »

Comme Pope et Leibniz, Rousseau estime donc que ces drames sont constitutifs de notre univers et que l'homme est aussi en partie responsable de ses malheurs.

Voltaire a par ailleurs intégré à son histoire **d'autres questions d'actualité** qui lui tenaient à cœur : **l'inquisition** (si elle n'a sûrement pas agi en 1755 comme il le raconte, cette vieille institution intolérante n'en restait pas moins pour lui une cible de choix dans son combat contre « l'infâme », au même titre par exemple que le sulfureux pape Alexandre Borgia), **les missions de conversion des jésuites** en Afrique et en Amérique, **la traite négrière** (et on pourra rappeler que la légende d'un Voltaire actionnaire de la compagnie des Indes et complice de l'esclavage est sans doute une construction du XIXe siècle pour discréditer ses écrits), le jaloux **désir des nobles** de garder leurs privilèges (à travers le comportement du frère de Cunégonde – Voltaire lui-même ayant eu à plusieurs reprises maille à partir avec des aristocrates, comme lors de son altercation avec le chevalier de Rohan-Chabot qui, s'étant senti insulté, le fit bastonner puis conduire à la Bastille)..

L'histoire de Candide est aussi, d'une certaine manière, **un livre de sagesse** : puisqu'il n'est pas possible de donner un sens à l'absurdité de ce monde, autant suivre le conseil du vieux Turc qui à la fin de l'œuvre enseigne à Candide le moyen de rendre la vie supportable : cultiver ce jardin, cette nature qui est un don de Dieu. Instruit à l'école du malheur, Candide s'efforcera, désormais, de suivre ce conseil.

Prolongement : consulter le site de la [BNF](#)

2. L'adaptation théâtrale de *Candide*

Candide adapté à la scène (Source BNF)

Les premières adaptations scéniques datent des années 1780, celles-ci sont néanmoins partielles et ne retiennent du conte que l'amusante fantaisie. C'est le cas par exemple du *Roi Théodore à Venise*, opéra héroï-comique en quatre actes de Giovanni Paisiello, représenté à Bruxelles en 1786. Les adaptations se poursuivront au fil du XIXe siècle. En 1923, Firmin Gémier, au Théâtre de l'Odéon, restitue au conte sa portée philosophique et le transforme en texte du répertoire. En 1944, Jean Tardieu présente une adaptation radiophonique de *Candide*, rediffusée en 1946 et publiée en 1975. En 1956, Leonard Bernstein met en scène *Candide* à Broadway sous la forme d'une opérette, revisitée cinquante ans plus tard en 2006 par Robert Carsen au théâtre du Châtelet. Serge Ganzl l'adapte en 1978, Vincent Colin fait de même en 1995. Au cinéma, Norbert Carbonnaux réalise en 1960 un film inspiré du conte, en le transposant pendant la Seconde Guerre mondiale. En 2008 et 2010, Gorian Delpature et Michel Dufranne adaptent le texte en bande dessinée, deux volumes publiés aux éditions Delcourt.

Le succès se remarque aussi à travers les réécritures, parodies et autres détournements. Les reprises théâtrales du XIXe siècle en sont déjà proches, le *Répertoire des pastiches et parodies littéraires* en dénombre près de 23, parmi lesquels *Le Jardin de Candide* de René Puaux (Malfère, 1933) entre pastiche et suite, *Le Dernier Voyage de Candide* de Georges Duhamel (Fernand Sorlot, 1938) qui dénonce le totalitarisme, *Les Nouvelles aventures de Candide ou la révolte de l'être* par Laurent Degos (éditions Le Pommier, 1999) qui transposent le texte original dans le monde moderne.

ACTIVITÉ 1 | ÉCRIRE

Objectifs : réfléchir aux contraintes et possibilités de l'écriture théâtrale.

Adaptez ce texte littéraire en texte théâtral. Vous devez distribuer la parole, éventuellement choisir un narrateur. Quel personnage parle ? À qui ? Comment ? Vous devez ajouter aussi des didascalies pour guider le metteur en scène et les comédiens.

Il s'arrêta tristement à la porte d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent : « Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait, et qui a la taille requise. » Ils s'avancèrent vers Candide et le prièrent à dîner très civilement. « Messieurs, leur dit Candide avec une modestie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot. -- Ah ! monsieur, lui dit un des bleus, les personnes de votre figure et de votre mérite ne payent jamais rien : n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut ? -- Oui, messieurs, c'est ma taille, dit-il en faisant la révérence. -- Ah ! monsieur, mettez-vous à table ; non seulement nous vous défrayerons, mais nous ne souffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent ; les hommes ne sont faits que pour se secourir les uns les autres. -- Vous avez raison, dit Candide : c'est ce que M. Pangloss m'a toujours dit, et je vois bien que tout est au mieux. » On le prie d'accepter quelques écus, il les prend et veut faire son billet ; on n'en veut point, on se met à table : « N'aimez-vous pas tendrement ?... -- Oh ! oui, répondit-il, j'aime tendrement Mlle Cunégonde. -- Non, dit l'un de ces messieurs, nous vous demandons si vous n'aimez pas tendrement le roi des Bulgares. -- Point du tout, dit-il, car je ne l'ai jamais vu. -- Comment ! c'est le plus charmant des rois, et il faut boire à sa santé. -- Oh ! très volontiers, messieurs » ; et il boit. « C'en est assez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le soutien, le défenseur, le héros des Bulgares ; votre fortune est faite, et votre gloire est assurée. »

Voltaire, *Candide*, chapitre 2



ACTIVITÉ 2 | METTRE EN SCÈNE

Objectifs : réfléchir aux contraintes et possibilités de la mise en scène

En vous inspirant du dialogue et du dessin de Joann Sfar ci-après :

| créez le personnage de Pangloss à ce moment du récit : Quel costume ? Quel comédien ? Pourquoi ? Comment guider le comédien dans son jeu pour qu'il incarne au mieux votre interprétation du personnage de Pangloss ?

| créez la scénographie : comment mettre en scène un bateau dans la tempête au théâtre ? Proposez un croquis de l'espace scénique.

JACQUES : Au bout de deux mois, étant obligé d'aller à Lisbonne pour les affaires de son commerce, Jacques mena dans son vaisseau ses deux philosophes [Pangloss et Candide].

PANGLOSS : Pangloss lui expliqua comment tout était on ne peut mieux.

JACQUES : Jacques n'était pas de cet avis. Il faut bien que les hommes aient un peu corrompu la nature, car ils ne sont point nés loups, et ils sont devenus loups. Dieu ne leur a donné ni canon de vingt-quatre ni baïonnettes, et ils se sont fait des baïonnettes et des canons pour se détruire.

PANGLOSS : Tout cela était indispensable et les malheurs particuliers font le bien général, de sorte que plus il y a de malheurs particuliers, et plus tout est bien.

PAQUETTE : Tandis qu'il raisonnait, l'air s'obscurcit, les vents soufflèrent des quatre coins du monde et le vaisseau fut assailli de la plus horrible tempête à la vue du port de Lisbonne.

Voltaire, *Candide*, chapitre 4

Extrait de la BD de Joann Sfar (*La petite bibliothèque philosophique de Joann Sfar*, édition Bréal) :



APRÈS LE SPECTACLE

1. Se remémorer le spectacle

Racontez les scènes les plus marquantes.

Quand avez-vous été le plus surpris ?

Quand avez-vous le plus ri ?

Quand avez-vous été gênés ?

En quoi cette œuvre vous semble évoquer des sujets actuels ?



2. Retour sur la scénographie

Le vidéaste et scénographe Pierre Nouvel a imaginé et conçu le décor.

De quoi se compose-t-il ?

On peut remarquer **deux parties**, une **avant-scène** où se tiennent les musiciens et certains comédiens en position de narrateurs, un **arrière-plan** où se joue davantage l'histoire. Un **tulle blanc** sépare par moments ces deux parties de la scène. Le décor peut faire penser à un immense « passe-partout », cet encadrement en carton blanc qu'on applique sur un tableau ou une photographie entre l'œuvre et le cadre. Il représente également une manière de **castelet**, ce que renforce la présence du tulle, qu'ouvre et referme de temps à autre l'un des personnages. Dans cette sorte de **théâtre d'ombre**, derrière le filtre du tulle, les protagonistes du conte apparaissent alors comme des marionnettes bringuebalées au gré de leur destin absurde. Des images peuvent être projetées sur le tulle, sur le fond de scène ou sur le cadre même afin de créer l'atmosphère d'un lieu.



La scénographie de Pierre Nouvel peut évoquer, dans son utilisation d'images projetées pour figurer un décor, les mises en scène du tchèque **Josef Svoboda** (1920-2002), le directeur du théâtre *Laterna magika*, qui a été l'un des premiers à proposer des projections au théâtre. Comme lui, Pierre Nouvel compose des images oniriques, parfois réalistes, parfois abstraites, afin de toucher l'imagination du spectateur.



Source : <http://www.medienkunstnetz.de/works/laterna-magika/>

Par ailleurs, dans son aspect épuré, la scénographie de Pierre Nouvel peut évoquer les travaux d'Adolphe Appia ou Gordon Craig, qui datent du début du XXe siècle...ou encore, dans une semblable sobriété esthétique et géométrique, avec la séparation de l'espace en deux plans, la scénographie de Yannis Kokkos (*Hamlet*, 1983, m.sc Antoine Vitez)



Source : <https://www.theatre-chailot.fr/fr/1981-1988-antoine-vitez>

Cependant, l'objectif de Kokkos était de donner une impression de plus grande profondeur scénique alors que Pierre Nouvel a choisi un cyclo comme fond de scène, afin d'y faire varier les couleurs ou d'y projeter des images. Chez Nouvel comme chez Kokkos, la présence d'un espace au premier plan permet une mise en abyme : un personnage peut y devenir spectateur des autres personnages. Le « surcadre » contribue à la magie du spectacle.

3. « Un théâtre de troupe, un théâtre musical, un théâtre de récit »

Arnaud Meunier définit son adaptation par ces trois caractéristiques. Expliquez en quoi cela correspond au spectacle auquel vous avez assisté ?

a) *Un théâtre de troupe*

Par groupe de neuf, proposez une mise en voix et/ou une mise en espace de cet extrait, en vous inspirant du spectacle que vous avez vu.

PAQUETTE : La nouvelle s'était répandue qu'on venait d'étrangler à Constantinople deux vizirs du banc et le muphti, et qu'on avait empalé plusieurs de leurs amis. Pangloss, Candide et Martin, en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon vieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'orangers.

PANGLOSS : Pangloss, qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le muphti qu'on venait d'étrangler.

LE TURC : Je n'en sais rien. Je ne m'informe jamais de ce qu'on fait à Constantinople ; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive.

MARTIN : Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison. Ses deux filles et ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils faisaient eux-mêmes.

CANDIDE : Du kaïmac piqué d'écorces de cédrat confit !

PANGLOSS : Des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des pistaches !

MARTIN : Du café de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais café de Batavia et des îles.

CANDIDE : Vous devez avoir une vaste et magnifique terre ?

LE TURC : Je n'ai que vingt arpents ; je les cultive avec mes enfants ; le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice, et le besoin.

CANDIDE : Candide, en retournant dans sa métairie, fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. (*À Pangloss et à Martin*) Ce bon vieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui de tous les puissants que nous avons pu rencontrer.

PANGLOSS : Les grandeurs sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes.

CANDIDE : Je sais aussi qu'il faut cultiver notre jardin.

PANGLOSS : Vous avez raison : car, quand l'homme fut mis dans le jardin d'Éden, il y fut mis *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillât, ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos.

MARTIN : Travaillons sans raisonner ; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable.

CACAMBO : Toute la petite société entra dans ce louable dessein ; chacun se mit à exercer ses talents.

MARTIN : La petite terre rapporta beaucoup.

CUNÉGONDE : Cunégonde était à la vérité bien laide ; mais elle devint une excellente pâtissière.

PAQUETTE : Paquette broda.

LA VIEILLE : La vieille eut soin du linge.

PAQUETTE : Il n'y eut pas jusqu'à frère Giroflée qui ne rendit service ; il fut un très bon menuisier

FRÈRE GIROFLÉE : Et même devint honnête homme.

PAQUETTE : Et Pangloss disait quelquefois à Candide :

PANGLOSS : Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles ; car enfin, si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de Mlle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches.

CANDIDE : Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin.

Voltaire, *Candide*, chapitre 30



b) Un théâtre musical

Quel est le rôle de la musique dans la pièce ? Qu'apporte-t-elle au récit ? au jeu des comédiens ? au public ?

La musique accompagne presque constamment le texte, elle contribue à créer les différentes atmosphères de l'histoire, annonce comme chez Wagner l'arrivée de personnages, parfois elle apporte un contre-point tragique ou ironique aux propos des comédiens. Arnaud Meunier explique s'être inspiré de l'opérette que Leonard Bernstein a tirée du conte de Voltaire.

Visionnez l'extrait du « bel autodafé » (47'36 à 51'03), dans lequel Bernstein a tiré le conte du côté de la comédie musicale et faites le parallèle avec le même moment dans la mise en scène d'Arnaud Meunier : <https://www.youtube.com/watch?v=uQEQNuY6waw>
Quels changements observe-t-on ? Pour quelle raison ?

Dans ce passage, Bernstein tire le conte du côté de la comédie musicale et de la farce, préférant garder du texte de Voltaire sa dimension burlesque, que soulignent bien des mots comme « spectacle », « belle musique », « cadence ». Au contraire, la mise en scène de ce passage est bien plus sobre et angoissante chez Meunier, elle met l'accent sur le caractère intrusif et effroyable de l'inquisition.

c) Un théâtre de récit

Quelle est la particularité de la parole théâtrale ? Qui parle à qui ? Qui raconte l'histoire ?

La parole théâtrale est composée d'une alternance entre des moments de narrations et des moments de dialogue. Tous les personnages endossent le rôle de narrateur. Ils prennent en charge le récit pour l'adresser au public. La narration est entrecoupée par des moments de dialogue où les répliques sont adressées directement aux personnages.

ACTIVITE 1

Dans l'extrait suivant surlignez d'une couleur les moments de narration et d'une autre couleur les moments où la réplique est adressée à un personnage.

CHAPITRE QUATRIÈME
COMMENT CANDIDE RENCONTRA SON ANCIEN MAÎTRE DE PHILOSOPHIE, LE DOCTEUR
PANGLOSS, ET CE QUI EN ADVINT

PANGLOSS : Hélas ! ne reconnaissez-vous plus votre cher Pangloss ?

CANDIDE : Vous, mon cher maître ! vous, dans cet état horrible ! Pourquoi n'êtes-vous plus dans le plus beau des châteaux ? Qu'est devenue Mlle Cunégonde, la perle des filles, le chef-d'œuvre de la nature ?

PANGLOSS : Eh bien ! Cunégonde ? Elle est morte.

PAQUETTE : Candide s'évanouit à ce mot.

CANDIDE : Cunégonde est morte ! Ah ! meilleur des mondes, où êtes-vous ? Mais de quelle maladie est-elle morte ? Ne serait-ce point de m'avoir vu chasser du beau château de monsieur son père à grands coups de pied ?

PANGLOSS : Non ; elle a été éventrée par des soldats bulgares, après avoir été violée autant

qu'on peut l'être ; ils ont cassé la tête à monsieur le baron qui voulait la défendre ; madame la baronne a été coupée en morceaux ; mon pauvre pupille, traité précisément comme sa sœur ; et quant au château, il n'est pas resté pierre sur pierre ; mais nous avons été bien vengés, car les Abares en ont fait autant dans une baronnie voisine qui appartenait à un seigneur bulgare.

PAQUETTE : A ce discours, Candide s'évanouit encore.

CANDIDE : Mais revenu à soi, il s'enquit de la cause et de l'effet, et de la raison suffisante qui avait mis Pangloss dans un si piteux état.



ACTIVITÉ 2 | TRAVAIL D'IMPROVISATION

À partir de vos souvenirs de la pièce, préparez une trame succincte et ensuite, au plateau, racontez l'histoire de :

- | la scène de la noyade de l'anabaptiste Jacques
- | la scène de l'inquisition et de la condamnation de Candide à être fessé et celle de Pangloss à être pendu
- | la rencontre avec le nègre de Surinam
- | la rencontre avec le souverain d'Eldorado

Plusieurs possibilités s'offrent au narrateur qui prend en charge le récit : il peut se faire accompagner de camarades qui interprètent différents rôles ou bien jouer lui-même les différents personnages.

ARNAUD MEUNIER

metteur en scène

En janvier 2011, Arnaud Meunier a pris la direction de La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national et de son École Supérieure d'Art Dramatique.

Depuis son arrivée, il a mis en scène les textes de Stefano Massini, *Femme non-rééduquée* - *Mémoire Théâtral sur Anna Politkovskaïa* et *Chapitres de la chute, Saga des Lehman Brothers*, qui a obtenu le Grand prix du Syndicat de la critique en 2014.

Il a ensuite dirigé Catherine Hiegel et Didier Bezace dans *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès.

Pour l'édition 2016 du Festival d'Avignon, il crée *Truckstop* de l'autrice néerlandaise Lot Vekemans à la Chapelle des Pénitents Blancs.

Puis, il poursuit l'exploration du théâtre de Stefano Massini en dirigeant la comédienne Rachida Brakni dans la dernière pièce de l'auteur florentin *Je crois en un seul dieu*.

En partenariat avec CalArts, The Californian Institute of the Arts de Los Angeles, il crée le spectacle *Fore !* de l'autrice afro-américaine Aleshea Harris.

En 2017, il passe commande à l'auteur Fabrice Melquiot pour la pièce *J'ai pris mon père sur mes épaules*. Elle est créée à La Comédie en janvier 2019 avec notamment au plateau Philippe Torreton, Rachida Brakni et Vincent Garanger.

Parallèlement, Arnaud Meunier travaille également pour l'opéra (*L'Enfant et les sortilèges* au Festival d'Aix en Provence, *Ali-Baba* à l'Opéra-Comique).

ELSA IMBERT

collaboratrice artistique

En tant qu'assistante à la mise en scène, Elsa Imbert collabore avec Arnaud Meunier sur plusieurs créations pour l'opéra comme *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *Colette* dans une version de chambre écrite et dirigée par Didier Puntos pour le festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, ou encore *Ali-Baba* de Charles Lecocq dirigé par Jean-Pierre Haeck à l'Opéra Comique. Au théâtre, elle accompagne ce même metteur en scène sur la création de *Chapitres de la chute, Saga des Lehman brothers* de Stefano Massini, du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, de *Truckstop* de Lot Vekemans, de *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini, de *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot et plus récemment de *Candide* de Voltaire, créée à La Comédie en octobre 2019 et actuellement en tournée.

Elle travaille par ailleurs également comme comédienne et collaboratrice artistique auprès d'autres metteurs en scène, comme Benjamin Lazar (*Egisto de Cavalli* représenté à l'Opéra Comique, *La la la*, un opéra en chansons créé au Théâtre de Suresnes), Antoine Campo (*Histoire du Soldat* et *Le Gendarme incompris* représentés à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet et *Les Bonnes* de Jean Genet), Thomas Derichebourg (*Albert 1er* de Philippe Adrien). Sous la direction d'Arnaud Meunier, elle a notamment joué dans : *11 septembre 2007* de Michel Vinaver, *Tori no tobu takasa / Par-dessus bord* créé au Japon au printemps 2009 et repris en France au Théâtre de la Ville - Les Abbesses, *En quête de bonheur* représenté à la Maison de la poésie et *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata représenté au Théâtre national de Chaillot.

Elle est également autrice de 4 pièces : *Mademoiselle Y*, *Garçonne*, *Petits Frères* et plus récemment *Helen K.* adaptée en langue des signes française et actuellement en tournée.

Elle est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

PIERRE NOUVEL

scénographe et vidéaste

Né à Paris en 1981, fondateur du collectif transdisciplinaire Factoid, Pierre Nouvel conçoit depuis 2005 des scénographies et installations vidéo pour le théâtre, la musique, contemporaine ou l'opéra. Il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène (Jean-François Peyret, Hubert Colas, Lars Norén, Arnaud Meunier, François Orsoni, Chloé Dabert...) et compositeurs (Jérôme Combier, Georges Aperghis, Alexandros Markeas, Pierre Jodlowski...).

Son travail se décline aussi sous la forme d'installations, présentées notamment au Centre Pompidou (2007), au Pavillon Français de l'Exposition Internationale de Saragosse (2008), à la Gaîté Lyrique (2011) ou au Fresnoy (2013). En 2015, il fut pensionnaire à la Villa Médicis, où il effectue un travail de recherche sur les matériaux dits intelligents (encres électroniques et conductrices, matériaux à mémoire de forme...) et les technologies pouvant intervenir dans l'élaboration d'objets et d'espaces augmentés.

Il est actuellement artiste associé à La Comédie de Reims.

Audrey Assante Di Cupillo attachée à l'accueil et aux relations avec le jeune public
04 77 25 14 14 | adicupillo@lacomedie.fr

Edith Teissier attachée aux relations avec le public scolaire
04 77 25 14 14 | rpsco@lacomedie.fr

www.lacomedie.fr | 04 77 25 14 14 | Place Jean Dasté | 42 000 Saint-Étienne



Saint-Étienne
L'expérience design



Loire
LE DÉPARTEMENT

